

**Séance consacrée à l'Eloge
du Professeur Jean Théodoridès
(1926 - 1999)**

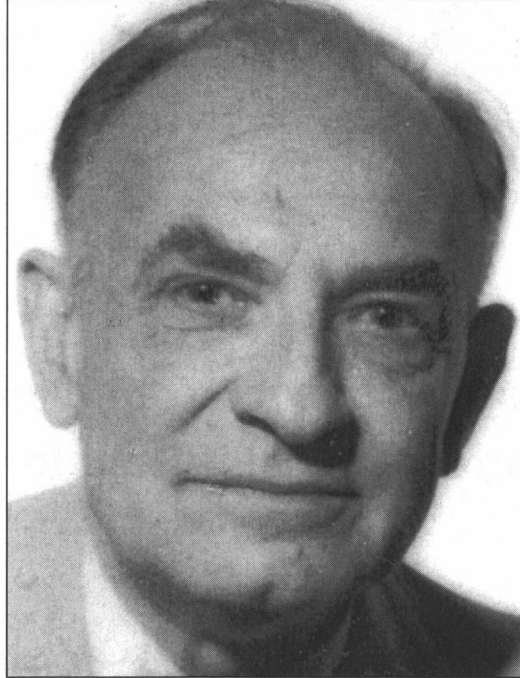
Ancien Président

de la Société française d'Histoire de la Médecine

Membre de la Royal Society of Medicine

Amphithéâtre Rouvillois du Val-de-Grâce

28 octobre 2000

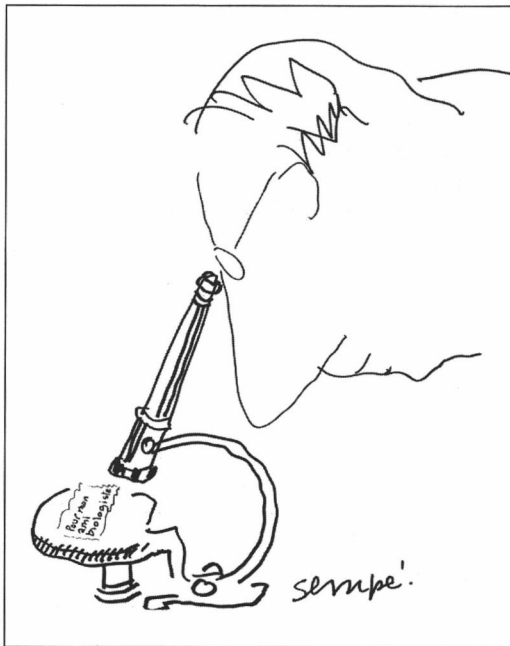


**Eloges
du
Professeur Jean Théodoridès
11 juin 1926 - 27 décembre 1999**

par
Françoise CRIQUEBEC
Alain SÉGAL et Michel VALENTIN
Jean-Jacques ROUSSET et Isabelle DESPORTES-LIVAGE
Georges BOULINIER

Le Professeur Jean Théodoridès et le Val-de-Grâce *

par Françoise CRIQUEBEC **



*Dédicace d'un ouvrage par Sempé à Jean
Théodoridès, son ami biologiste.*

Ce n'est pas sans raison que cette séance consacrée à la mémoire du Professeur Jean Théodoridès se déroule au Val-de-Grâce. Curieusement, sa vie s'est articulée autour du Val, devenu peu à peu son lieu de prédilection. Il en aimait le jardin, la chapelle, le Musée et surtout la Bibliothèque. "Ma chère bibliothèque retrouvée", écrivait-il à un ami, au retour d'un voyage en 1997.

Théo (pardonnez-moi cette familiarité : Théo aimait que ses amis le dénomment ainsi) eut son premier contact avec le Val-de-Grâce lors de son service militaire, qu'il accomplit en 1952-1953 comme infirmier de 2^{ème} classe affecté au Laboratoire Central de l'Armée, dans le service du médecin-colonel Jude. Il faisait des titrages de bactériophages et de la parasitologie. Le service militaire, corvée il faut bien le dire pour la plupart, fut pour lui une vraie bénédiction, puisqu'il lui permit de se consa-

* Comité de lecture du 28 octobre 2000 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Conservateur en Chef, Directeur honoraire de la Bibliothèque Centrale du Service de Santé des Armées (Val-de-Grâce), 77 rue de la Verrerie, 75004 Paris.



Autre dédicace d'ouvrage, évoquant le temps du service militaire

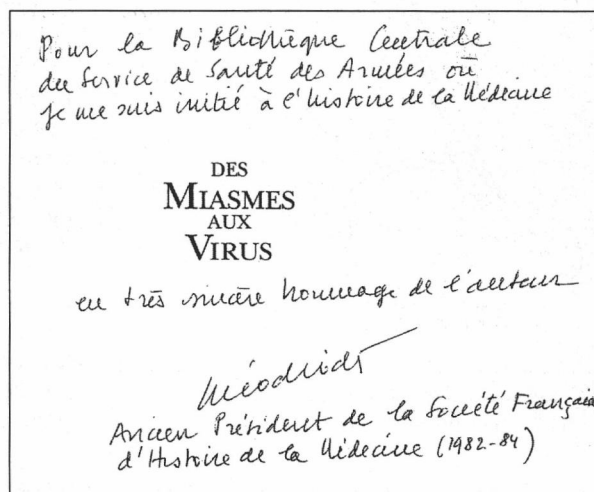
cher à la recherche de ce qui le fascinait, et d'occuper son temps libre au Musée et à la Bibliothèque, alors réunis et dirigés par le médecin-colonel Hassenforder. Le dessinateur Sempé, qui a fait son service militaire au Val en même temps que Théo, en souvenir de cette époque, l'a croqué, plus tard, effectuant des recherches au microscope, et en train de balayer la cour (1).

C'est ici, au Val-de-Grâce, en 1952, comme il l'a rappelé, notamment, dans la dédicace de l'exemplaire de son

livre *Des miasmes aux virus* (2), offert à la Bibliothèque en 1991, que Théo a commencé à s'intéresser à l'histoire de la médecine militaire, puis de la médecine en général. Cette initiation est passée plus particulièrement par la lecture d'œuvres de médecins militaires : Laveran, Villemin, Michel Lévy, Jean-Hyacinthe Vincent, Yersin, Simond, ainsi que de Carle Gessard, pharmacien militaire, et de leurs confrères en médecine tropicale, spécialistes des maladies infectieuses, parasitaires, bactériennes et virales.

Théo avait sans doute hérité son goût pour ces domaines de son grand-père, le Dr Jean Théodoridès (mort en 1941, des suites de privations, dans la Grèce occupée). En effet, ce dernier s'était intéressé à la pathologie infectieuse, et avait publié des ouvrages sur la grippe épidémique et le paludisme. Peut-être ce goût était-il hérité aussi d'un de ses parents : Constantin von Economo (1876-1931), le découvreur de l'encéphalite léthargique.

Théo avait publié des articles de sciences naturelles dès 1946 (donc à l'âge de vingt ans !). En 1954, son premier article relatif à l'histoire des sciences et de la médecine porta sur l'œuvre



Dédicace par Jean Théodoridès de l'exemplaire de son livre "Des miasmes aux virus", offert à la Bibliothèque du Val-de-Grâce en 1991.

du docteur David Gruby, qui avait été l'inventeur du terme "trypanosome", en 1843, pour désigner un hématozoaire de la grenouille (3).

En 1955, il assista pour la première fois à une séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine. Naturellement, il était alors, comme il le dit lui-même, très loin d'imaginer qu'il en serait un jour Président.

Son premier article publié dans la revue de notre Société s'intitula : "Une amitié de savants : Claude Bernard et Davaine", en 1956 (4). Et le deuxième, en 1957, concerna "Raphaël Blanchard, médecin, naturaliste et fondateur de la Société Française d'Histoire de la Médecine" (5).

En 1960, définitivement séduit par le Val et par son quartier, Théo s'installa dans son appartement "de jeune homme", comme il disait, au 16 square Port-Royal, d'où il avait, de sa cuisine, une vue imprenable sur le dôme du Val-de-Grâce.

On sait qu'il publia une série d'ouvrages et des centaines d'articles, à la fois sur les sciences naturelles, sur l'histoire des sciences, sur l'histoire de la médecine et sur les lettres. Les travaux de lui dont je donne les références ne correspondent donc qu'à une infime partie de son œuvre. Tout au long de sa vie, il écrivit sur la parasitologie en général, la parasitologie humaine, les maladies infectieuses, les maladies bactériennes et virales, celles d'origine incertaine telles que l'encéphalite, et la microbiologie. Il s'intéressa particulièrement à la civilisation byzantine, dans le domaine des sciences et de la médecine, ainsi qu'à la médecine arabe et à la diffusion de leurs connaissances en Occident. Détail intéressant pour les médecins militaires : Alexandre de Tralles (526-605), le plus grand médecin de l'Antiquité, peut être considéré comme leur ancêtre, ayant suivi Bélisaire sur tous les champs de bataille, pendant vingt-cinq ans, avant de composer ses *Douze Livres de Médecine*.

Théo s'intéressa également à l'ophtalmologie. Il publia des articles dans *L'ophtalmologie des origines à nos jours*, notamment sur Photinos Panas, fondateur de la discipline et premier titulaire de la chaire à l'Hôtel-Dieu, en 1879 (6), et sur Basile Scrinii, son grand-père maternel, célèbre ophtalmologiste, créateur en 1908 de la Clinique des Maladies des Yeux, devenue ensuite l'Hôpital Léopold-Bellan (7).

Il s'attacha particulièrement à faire connaître les travaux de scientifiques, de médecins, et d'auteurs ayant œuvré à la limite de ces disciplines, oubliés ou méconnus, parmi lesquels Davaine, sur les conseils de son ami Jean Rostand (8), Rayet, sur lequel je reviendrai, et divers médecins vétérinaires.

Il porta un intérêt particulier à l'œuvre de médecins militaires, surtout quand, à la suite de séjours outre-mer, ils avaient fait faire des progrès majeurs à la parasitologie et aux connaissances médicales correspondantes.

Dans ces domaines, il suivit, notamment, les traces de Pierre Huard, dont il évoquera plus tard les travaux (9), avec lequel il organisa divers colloques d'histoire des sciences et de la médecine, et avec qui il ne signa pas moins de douze publications.

En 1965, il fut choisi parmi les biologistes pour refaire le volume n° 1 de la Collection "Que Sais-je ?", intitulé *Histoire de la biologie*, qui avait été publié par Maurice Caullery en 1941. Cet ouvrage eut sept éditions en français, atteignant un tirage de quarante-deux mille exemplaires, ainsi que des traductions dans diverses langues étran-

gères. La dernière édition française parut, hélas, après sa mort, en février 2000, et Dieu sait s'il l'attendait avec impatience (10).

L'année 1982 devait apporter un grand moment heureux dans la vie de Théo. Celui-ci s'est passé ici-même, au Val-de-Grâce. En effet, c'est dans cet endroit précis, dans cet amphithéâtre Rouvillois, qu'il a prononcé son allocution de nouveau Président de la Société Française d'Histoire de la Médecine, le 11 décembre 1982, trente ans exactement après son service militaire (11). Dans cette allocution, il a rappelé que c'était au Val qu'était né son goût pour l'histoire de la médecine, et que c'était un très grand bonheur pour lui de prononcer ce discours ici-même. Théo était très fier d'avoir été le premier et, jusqu'à présent, le seul Président non médecin de la Société.

En février 1986, sortit son livre *Histoire de la rage. Cave canem* (12), ouvrage considérable sur le sujet, aboutissement de ses articles publiés à partir de 1974, grâce à sa propre documentation, et à celle trouvée à la Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine et à la Bibliothèque de l'Académie de Médecine, et pour une toute petite part à celle du Val. En effet, à dater de 1973 environ, Théo continuait à venir au Val pour les séances de la Société, et passait sous ses murs avec une pensée émue pour Mademoiselle Dupont, l'ancien Conservateur, qui le laissait fouiller dans les collections. Cependant, les incunables et les livres anciens étant devenus inaccessibles, il n'y venait plus travailler.

Tout changea en 1988. En effet, ayant appris par Mademoiselle Dumaître, Conservateur en Chef de la Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine, que j'étais gravement malade et hospitalisée au Val-de-Grâce, il accourut, bien sûr, comme il le faisait pour tous ses amis malades, et passa tous les après-midi du mois d'août à mon chevet. Il apprit alors les grands projets de rénovation des lieux, et ceux déjà bien avancés de la Bibliothèque. A cette occasion, il connut aussi beaucoup de médecins militaires, qui venaient me soigner ou simplement me voir. Ils sympathisèrent et s'apprécièrent mutuellement.

Théo revint donc à la Bibliothèque, fin 1988, et ne nous quitta plus. Il suivit pas à pas les étapes de son élaboration, avec un intérêt croissant, jusqu'à l'ouverture de la nouvelle Bibliothèque, le 2 octobre 1989.

Je n'oublierai jamais son expression, lorsque je lui fis visiter celle-ci, son air surpris, admiratif. Lui, habituellement si bavard, en est resté coi, parcourant les salles sans rien dire. Arrivé dans mon bureau, le sanctuaire des livres anciens, très ému à leur vue, il se tourna au bout d'un long moment vers moi et me déclara :

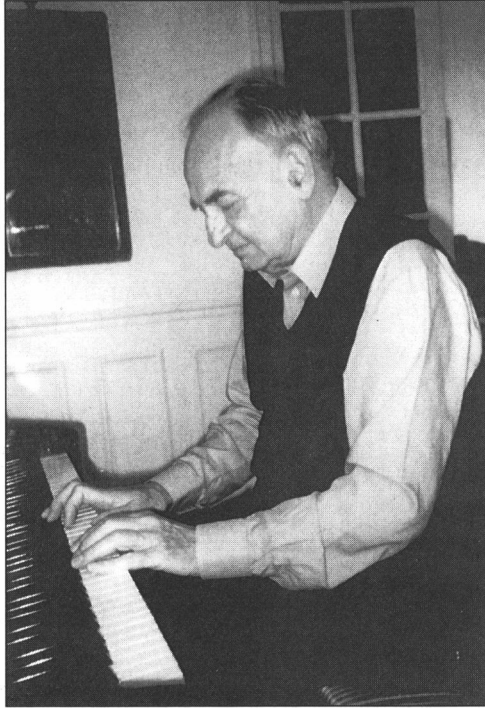
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,

Luxe, calme et volupté.

J'ai recherché, plus tard, dans quel poème des *Fleurs du Mal* Baudelaire avait écrit ces vers. C'était dans "L'Invitation au voyage". C'était bien, en effet, cette fois-ci, pour Théo, un voyage sans escale jusqu'au bout de sa vie.

Très occupé par ses travaux comme chercheur au CNRS, Théo ne pouvait pas venir autant qu'il le désirait au Val, mais la Bibliothèque lui fournissait les références et une partie de la documentation nécessaire à ses articles ou à ses livres.

Je me souviens, en particulier, qu'en 1989, il publia un article intitulé : "Pasteur and rabies : the British connection", dans le *Journal of the Royal Society of Medicine* (13).



Jean Théodoridès au piano

Devenu en 1990 “membre affilié”, puis en 1992 “fellow” de cette Société, Théo était particulièrement fier de cette distinction, parmi toutes celles qu’il avait reçues.

1991 vit apparaître deux magnifiques ouvrages. Le premier, *Des miasmes aux virus* (14), traite de l’évolution des idées concernant les agents qui transmettent les maladies infectieuses, puis présente un historique des principales maladies humaines dues à des spirochètes, bactéries, rickettsies, chlamydiales et virus. Ce livre, superbement illustré, est complété par une bibliographie extrêmement documentée.

Le second porte sur *La thèse prophétique d’Ernest Duchesne* (15). Ce médecin militaire fait figure de précurseur de Fleming. En effet, il avait traité, en 1897, de l’antagonisme existant entre les moisissures et les microbes, point de départ de l’antibiothérapie. Là aussi, Théo a redonné sa place à un grand méconnu, dont le Val garde précieusement l’édition originale de la thèse.

Le 1er octobre 1992, Théo prit sa retraite et vint, tout naturellement, s’installer à la Bibliothèque. S’installer est bien le mot. Il aménagea son espace, choisit sa table (gare à celui qui la lui prenait : il bourdonnait autour de lui jusqu’à ce que l’importun s’en aille !). Cette table était très bien située, la plus proche possible des sources de la documentation, avec, en prime, vue sur les broderies du jardin du cloître, le jet d’eau dans le bassin, le Dôme et le clocher du Petit-Bourbon. Là, je l’ai surpris plus d’une fois à rêver, à ne rien faire. Il admirait les perspectives, les jeux de lumière suivant les heures. L’endroit le faisait rêver.

Car Théo n’était pas seulement un grand scientifique, un grand historien de la médecine et un fin lettré. C’était aussi un artiste : il exécutait d’excellents croquis, faisait des vers très spirituels, drôles pour la plupart, dédiés à ses amis. Mais il était surtout très mélomane, jouant admirablement du piano (classique et jazz), s’accompagnant, quand il était jeune, de sa belle voix de basse (il aurait fait merveille dans les chœurs liturgiques orthodoxes !). Il composait même en l’honneur de ses amis, et la Bibliothèque eut droit, elle aussi, à quelques impromptus.

Bien installé dans son “3ème bureau”, comme il surnommait la Bibliothèque, le premier étant dans son appartement “de jeune homme” et le “2ème bureau” dans le grand appartement qu’il avait par ailleurs, tous débordant de documentation, il continua ses recherches.

Un souvenir anecdotique me revient en mémoire. En 1994, préparant un article en anglais sur Rayer (16), il cherchait désespérément quel était le maréchal auquel Rayer faisait allusion, dans une lettre inédite, non datée, mais écrite entre 1862 et 1864, conservée au Wellcome Institute de Londres, dans laquelle Rayer envisageait une consultation avec Michel Lévy et Bouillaud sur la maladie du maréchal. Je mis alors Théo en relation avec les descendants de Michel Lévy, que je connaissais, mais en vain. Le mystère demeura total.

Théo avait commencé à s'intéresser à des écrivains contemporains et à rechercher dans leurs archives des rapports avec la science et la médecine, ce qu'il faisait depuis longtemps avec Stendhal. Il avait écrit en 1983 "Ernst Jünger ou l'œil vivant" (17), et en 1990 sur le paludisme dans l'ouvrage de Carlo Levi, *Le Christ s'est arrêté à Eboli* (18). Il rédigea en 1994 "Ernst Jünger, Alexander von Humboldt ou l'invitation au voyage" (19). Théo "fréquentait" Humboldt depuis trente-quatre ans, et il connaissait bien Ernst Jünger, qu'il admirait comme écrivain et comme entomologiste. De son côté, Jünger avait écrit dans son journal, à la date du 1er février 1983 : "Théodoridès n'est pas seulement un collègue entomologiste mais un ami des Muses..." (20).

Aboutissement des recherches de Théo depuis 1974, parut son livre sur *Pierre Rayer (1793-1867) : un demi-siècle de médecine française* (21). Ce livre, apothéose de sa vie, édité avec l'aide de la Fondation Singer-Polignac, présente l'œuvre et la vie de Rayer. Ce dernier, tombé dans l'oubli, alors qu'il a été le maître de Claude Bernard, de Charcot et de bien d'autres, avait très tôt compris l'importance des sciences fondamentales (biologie, chimie, physique). Bien sûr, dans ce livre, Théo répare cet oubli et restaure la vérité. Cet ouvrage a été superbement édité, de même que *Des miasmes aux virus* et *La thèse prophétique d'Ernest Duchesne*, par Louis Pariente, son ami.

Parmi ses travaux intéressant des médecins militaires, le 13 décembre 1997, Théo organisa une séance de notre Société consacrée à Joseph Désiré Tholozan (1820-1897), à l'occasion du centenaire de sa mort. Premier professeur agrégé du Val-de-Grâce, Tholozan a été choisi par le Shah de Perse pour être son médecin personnel. Il accomplit cette mission de 1858 à 1897, remarquablement, non seulement auprès du souverain, mais aussi du peuple, dont il soignait les pauvres gracieusement. Il se maria là-bas et y mourut. Dans son introduction, Théo regretta, étant donné la grandeur du personnage et la place qu'il a occupée dans le Service de Santé des Armées, que cette séance n'ait pu être tenue au Val-de-Grâce. Le Président Jean-Louis Plessis, ami de Théo, présenta une communication intitulée "Tholozan, médecin militaire à compétence étendue", écrite en collaboration avec lui. Théo, quant à lui, présenta "Tholozan et la Perse" (22).

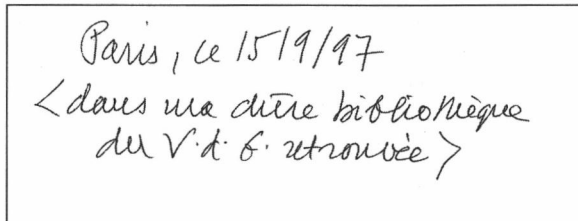
A propos de Dominique Larrey, je signale que Théo avait d'abord eu un préjugé défavorable à l'égard de son fils Hippolyte (1808-1895), qu'il soupçonnait d'avoir outrageusement bénéficié de la notoriété de son père, et dont il allait jusqu'à maudire la présence de la statue, dans les jardins du Val. Mais après avoir pris connaissance de certaines synthèses magistrales, dont Hippolyte Larrey avait été l'auteur, il s'était ravisé et projetait même d'écrire quelque chose à sa gloire !

Nous voyons donc à quel point la vie de Théo s'est tissée autour du Val-de-Grâce, des maladies infectieuses et de la parasitologie.

Depuis quelque temps, il consultait, dès leur parution, deux revues qui n'avaient rien à voir avec ses disciplines habituelles : la *Revue de la Gendarmerie* et le *Journal de Médecine Légale*. C'était pour "être à la hauteur", me disait-il, de son fils Fabrice, qu'il aimait au-delà de tout. Celui-ci, titulaire d'une licence en droit et d'un certificat de criminologie, effectuait son service militaire dans la Gendarmerie.

Théo était un homme passionnant à multiples facettes. De tempérament angoissé, nerveux, parfois coléreux, il était pourtant le plus charmant des amis. Affectueux, attentionné, très chaleureux, gai, drôle, boute-en-train, très spirituel, extrêmement brillant en société et en privé, si on l'intéressait, toujours disponible pour ses amis souffrant physiquement ou moralement, très bon, très fidèle à ceux qu'il aimait, il ne supportait pas la trahison et ne pardonnait jamais.

Théo vivait seul, et plus il vieillissait, plus il s'angoissait et souffrait de la solitude. Quand son fils ou ses intimes n'étaient pas là, il allait vers son havre de paix : la Bibliothèque du Val. Là, il savait pouvoir rencontrer des lecteurs, avec lesquels il riait, bavardait, se détendait, et surtout se sentait entouré de l'affection du personnel.



Paris, le 15/9/97
< dans ma chère bibliothèque
du V.d.6. retrouvée >

Début d'une lettre de Jean Théodoridès à un ami.

Le dernier article de Théo publié dans la revue de notre Société a été une notice nécrologique consacrée à son ami le Dr André Soubiran, décédé en juillet 1999, cinq mois avant lui (23). Peut-être Théo a-t-il publié dans d'autres revues ? Nous le saurons au fil du temps, grâce aux ouvrages de

références des disciplines dans lesquelles il a écrit. Sans doute a-t-il laissé des notes dignes d'être éditées. Je sais qu'il faisait des recherches sur René Cruchet, qui publia sur l'encéphalite et l'encéphalite myélique entre 1917 et 1928. Théo voulait-il reprendre les travaux de son parent Von Economo sur l'encéphalite léthargique ? Ou voulait-il étudier l'encéphalite spongiforme, celle de la vache folle et chez l'homme la maladie de Creutzfeldt-Jakob ? Il avait en tout cas l'intention de travailler à nouveau sur les sciences vétérinaires (il avait été lauréat de l'Académie Vétérinaire de France, prix Julien Almy, en 1994).

Puis arriva son dernier rendez-vous avec la Bibliothèque, le jeudi 23 décembre 1999. Il consulta pour la dernière fois un tome des *Mémoires* de Larrey sur l'Ophtalmie d'Egypte, puis *La conquête pacifique du Maroc* de René Cruchet, daté de 1930 (24). Il partit à 17 heures, disant au personnel qu'il partait plus tôt, car il se sentait fatigué.

Le 26 décembre 1999, la tempête se déchaîna sur la France, sur Paris, sur le Val-de-Grâce, sur le jardin qu'il aimait tant. Théo, seul dans son appartement, a dû entendre le fracas des grands marronniers centenaires du Val abattus par la tempête, le précédant de peu dans ses derniers moments, le 27 décembre, le jour de la Saint Jean l'Evangeliste, auteur de l'Apocalypse.

Mais nous savons tous que les écrivains et les savants ne meurent pas. Et, puisque j'ai eu l'insigne honneur de faire partie de ses amis les plus chers depuis trente-trois ans, c'est à ce titre et à celui de "La Dame du Val", comme il se plaisait parfois à me

nommer, que j'appliquerai à notre ami et à ce lieu tant aimé de lui les dernières phrases de *Chasses subtiles* (25), qui constitue les "Mémoires entomologiques" d'Ernst Jünger :

Dans de tels jardins, nous oublions presque avec les noms, le nôtre propre... Cela nous donne joie, nous offre un pressentiment de l'heure où nous abandonnerons, et les noms, et les choses mêmes...

... ici, tout s'apaise ; voici que le Maître sort de la maison où nous l'avions respecté. Il s'approche, il est vivant ; là-bas, nous le vénérions ; ici, nous l'aimons.

NOTES

- (1) Je remercie Fabrice Théodoridès et Georges Boulinier, qui m'ont communiqué ces documents.
- (2) THÉODORIDÈS J. - *Des miasmes aux virus : histoire des maladies infectieuses*. Louis Pariente, Paris, 1991, 378 p.
- (3) THÉODORIDÈS J. - L'œuvre scientifique du Docteur Gruby. *Revue d'Histoire de la Médecine Hébraïque*, 1954, 20, 27-36 ; et 22, 137-143.
- (4) THÉODORIDÈS J. - Une amitié de savants : Claude Bernard et Davaine. *Histoire de la Médecine*, 1956, 6 (11), 35-45.
- (5) LAVIER G. et THÉODORIDÈS J. - Raphaël Blanchard, médecin, naturaliste et fondateur de la Société Française d'Histoire de la Médecine. *Histoire de la Médecine*, 1957, 7 (4), 75-82.
- (6) THÉODORIDÈS J. - Photinos Panas (1832-1903). *L'Ophthalmologie des Origines à nos Jours*, 1990, 6, 111-115.
- (7) THÉODORIDÈS J. - Le Docteur Basile Scrinì (1869-1931). *Ibid.*, 1981, 3, 165-171.
- (8) THÉODORIDÈS J. - *Un grand médecin et biologiste : Casimir-Joseph Davaine (1812-1882)*. Pergamon Press (coll. "Analecta Medico-Historica", 4), Oxford, 1968, 238 p. et 12 pl.
- (9) THÉODORIDÈS J. - Pierre Huard (1901-1983). *Revue d'Histoire des Sciences*, 1983, 36, 332-334. Et de même : Pierre Huard et la Société française d'histoire de la médecine. *Histoire des Sciences Médicales*, 1983, 17 (4), 396-401.
- (10) THÉODORIDÈS J. - *Histoire de la biologie*. Presses Universitaires de France (coll. "Que Sais-je ?", 1), Paris, 1ère éd., 1965, et 7ème éd. revue, 2000, 127 p.
- (11) THÉODORIDÈS J. - Allocution prononcée par M. Jean Théodoridès, nouveau Président de la Société, le 11 décembre 1982. *Histoire des Sciences Médicales*, 1982, 16 (4), 285-288.
- (12) THÉODORIDÈS J. - *Histoire de la rage. Cave canem*. Masson, Paris, 1986, 290 p.
- (13) THÉODORIDÈS J. - Pasteur and rabies : the British connection. *Journal of the Royal Society of Medicine*, 1989, 82 (8), 488-490.
- (14) Voir note (2).
- (15) THÉODORIDÈS J. - *La thèse prophétique d'Ernest Duchesne (1897)*. Louis Pariente, Paris, 1991, 61 p.
- (16) THÉODORIDÈS J. - Pierre François Olive Rayer (1793-1867). *Journal of Medical Biography*, 1995, 3 (4), 192-196.
- (17) THÉODORIDÈS J. - Ernst Jünger ou "l'œil vivant". *Gesnerus*, 1983, 40 (1-2), 193-202.
- (18) THÉODORIDÈS J. - *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, de Carlo Levi : une chronique du paludisme et de son traitement dans l'Italie méridionale. *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 1990, 37 (285), 200-204.
- (19) THÉODORIDÈS J. - Ernst Jünger, Alexander von Humboldt ou l'invitation au voyage. In : D. Jacquart, éd., *De la science en littérature à la science-fiction*, 159-165. Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (119e Congr. des Soc. Hist. et Scient., Amiens, 1994), Paris, 1996, 198 p.

- (20) JÜNGER E. - *Soixante-dix s'efface*, t. 3 : *Journal 1981-1985*. Gallimard (coll. "Du Monde Entier"), Paris, 1996, 580 p. (voir p. 237).
- (21) THÉODORIDÈS J. - *Pierre Rayer (1793-1867) : un demi-siècle de médecine française*. Louis Pariente, Paris, 1997, 266 p.
- (22) Les communications de cette séance consacrée à Tholozan ont été publiées dans *Histoire des Sciences Médicales*, 1998, 32 (3).
- (23) THÉODORIDÈS J. - Le docteur André Soubiran (1910-1999). *Histoire des Sciences Médicales*, 34 (2), 2000, 179-180.
- (24) CRUCHET R. - *La conquête pacifique du Maroc*. Berger-Levrault, Paris, 1930, XII-219 p.
- (25) JÜNGER E. - *Chasses subtiles*. Christian Bourgois, Paris, 1969, 449 p.

RÉSUMÉ

Le Professeur Jean Théodoridès (11 juin 1926 - 27 décembre 1999) effectua son service militaire à l'Hôpital du Val-de-Grâce, à Paris, en 1952-1953, dans le Laboratoire de Parasitologie. Il passait alors ses loisirs à la Bibliothèque de cet établissement, où il s'initia à l'histoire de la médecine. Très vite, le Val-de-Grâce devint son lieu de prédilection. En 1960, définitivement séduit, il élut domicile à proximité.

En dehors de ses propres travaux en parasitologie, comme chercheur au CNRS, il écrivit de nombreux livres et articles sur les maladies infectieuses, l'histoire de la parasitologie, et particulièrement sur l'œuvre de médecins militaires du passé. Par ailleurs, il collabora à maintes reprises avec des médecins militaires actuels pour des publications.

Le 11 décembre 1982, il fut très heureux de prononcer son allocution de nouveau Président de la Société Française d'Histoire de la Médecine, dans le cadre prestigieux du Val-de-Grâce.

Le 1er octobre 1992, prenant sa retraite, il " s'installa " dans la nouvelle Bibliothèque du Val, située dans l'ancien couvent des Bénédictines depuis le 1er octobre 1989. Dès lors, il y travailla et y écrivit plusieurs ouvrages et articles très importants, jusqu'à sa dernière visite, le 23 décembre 1999. Il devait décéder chez lui, quelques jours plus tard, après la terrible tempête du 26 décembre, qui avait ravagé le jardin du Val, sans avoir connu l'an 2000.

Sachant l'importance que cet endroit avait revêtu pour Jean Théodoridès, la Société Française d'Histoire de la Médecine a décidé, en accord avec le Service de Santé des Armées, que la présente séance, consacrée à sa mémoire, se tiendrait au Val-de-Grâce.

Grand scientifique, grand historien de la médecine, fin lettré, artiste, on peut dire qu'il était la parfaite incarnation de l'honnête homme, dans le sens du XVIIIe siècle.

SUMMARY

Professor Jean Théodoridès (11 juin 1926-27 décembre 1999) did his military service at the Val de Grâce Hospital, during 1952-53, where he was appointed to the parasitological Laboratory. He spent his spare time inside the library. Then, medicine history turned him on. Quickly and he got a fancy for the old establishment as to take up a residence near at hand.

Out of his own works in parasitology, as C.N.R.S. researcher, he wrote a lot of books and articles about infectious illness, parasitological history and, chiefly, relating to gone-by army medical officers. On the same way, he collaborated with present-day army medical officers for many publications.

December the 11th, 1982, he was proud to pronounce the speech as new President of the “Société Française d’Histoire de la Médecine”, just inside the Val de Grâce.

October the 1st, 1992, he retired and, as it was his custom, he came almost every day into the new Val de Grâce library. Here he performed many important publications until december the 23th, 1999. Then he will die-alone-in his home somedays later, when the hurricane laid waste the Val de Grâce gardens.

That place was so close to Jean Théodoridès memory that the “Société française d’Histoire de la Médecine” and the “Service de Santé des Armées” decided to sit here to commemorate our friend.

Outstanding scientist, note-worthy historian, well-read person and artist in every kind, we may say that he was the “honest man” in the XVIIIth century mind.